

Ce chœur a dû disparaître dans un éboulement ou une inondation, sans laisser de traces, car nos sondages n'ont traversé qu'un terrain limoneux sans aucune pierre¹.

Les bases de cette église, très solidement établies avec des pierres de rivière et chaux grasse abondante, restaient intactes dans toute la partie occidentale, entourées au nord et à l'ouest par un cimetière clôturé par un mur peu épais en mauvaise maçonnerie. Du côté nord, cette clôture longeait un chemin se dirigeant en ligne droite sur le Rhône. A l'angle NO on remarquait un chaînage avec pierres de taille et de grandes briques (fig. 3, détail). En quelques endroits, on pouvait reconnaître l'appareil des pierres posées en épis.

Le plan de ce sanctuaire offre le plus grand intérêt, et nous nous sommes tout de suite rendu compte qu'il devait remonter à une époque très ancienne, comme nous le verrons, à la période mérovingienne. La nef quadrangulaire, de 6 m. 10 de largeur et de 11 m. 03 de longueur jusqu'à l'entrée du chœur, était flanquée au nord et au sud de deux sacristies carrées de 3 m. 40 de côté hors d'œuvre, avec des épaisseurs de murs de 0 m. 72 et renforcement des bases du côté intérieur² (fig. 2, A, B). Les murs de la nef, également épais de 0 m. 70, présentaient du côté interne une retranche de mur de 0 m. 25 de saillie en dessous du niveau du sol de l'église. Le pavage de la nef avait entièrement disparu sans laisser de traces ; il a dû être emporté pour être réemployé ailleurs. Le mur de séparation entre la nef et les sacristies plus épais qu'ailleurs (0 m. 80) montrait encore pour la sacristie nord les traces d'un seuil de porte, situé plus bas que la partie supérieure du reste du mur. La paroi interne de la sacristie était donc bien fermée et on ne pouvait y accéder que par une porte. L'entrée principale dans l'axe de l'église était encore conservée, mais le seuil, soit la dalle, avait été enlevé ; on en distinguait les arrachements (fig. 2, E). Dans certaines parties des parois, au-dessus de l'ancien sol subsistait un plâtre poli coloré en rouge cinabre. L'extérieur des murs était crépi, laissant seulement apparaître quelques-uns des moellons les plus importants.

Ce plan d'église avec sacristies carrées en avant de l'alignement du chœur est absolument semblable à celui des deux premières églises

¹ Dans le prolongement du mur nord de la nef, derrière le mur transversal de la terrasse du jardin, nous avons trouvé les restes des fondations ; elles ne se terminaient pas par un parement net, mais par des pierres en arrachement indiquant un retour de maçonnerie, soit le début du mur droit de l'abside.

² Ce renforcement est-il dû au fait que déjà anciennement le terrain semblait peu solide, ou que cette sacristie était surmontée d'un clocher ? Cette dernière hypothèse ne peut être écartée, car le mur de base primitif est plus épais que les autres murs de la nef.

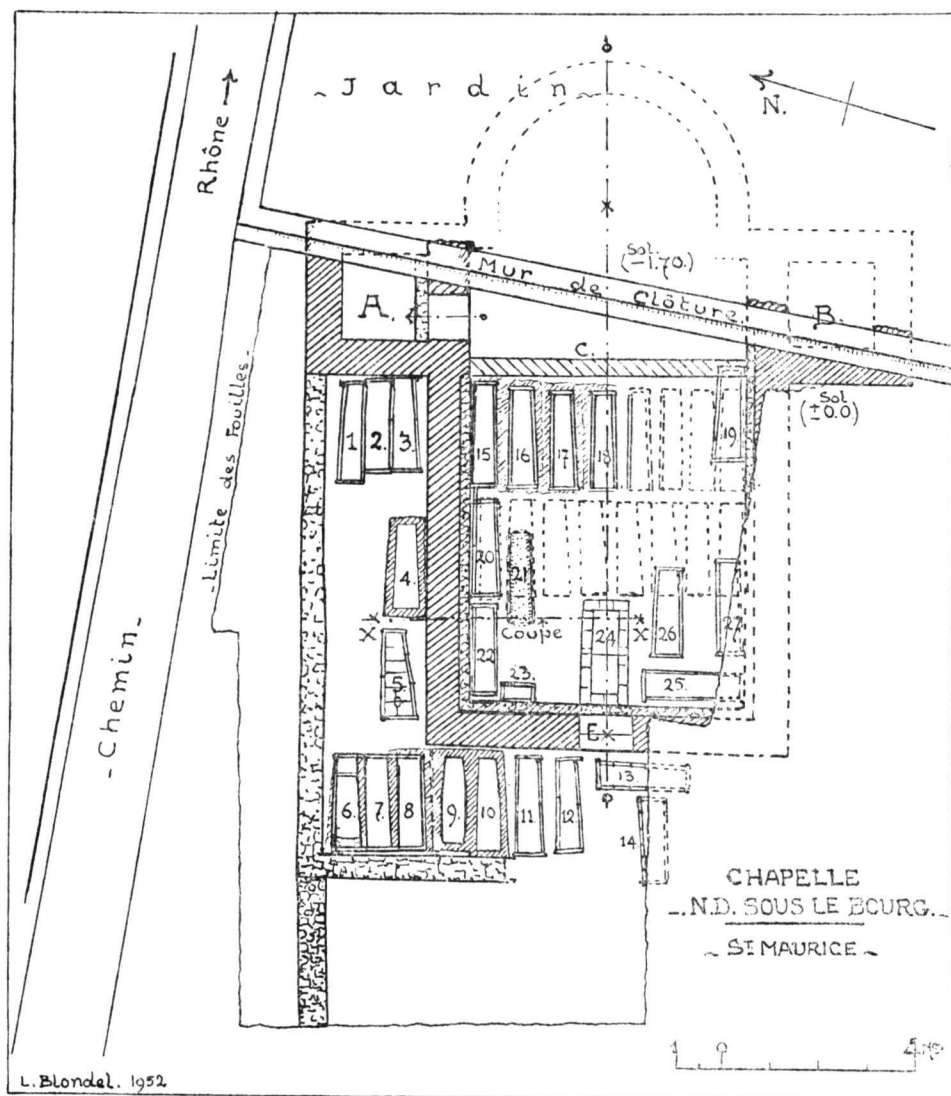


Fig. 2. — Plan des fouilles de la chapelle et du cimetière de Notre-Dame Sous-le-Bourg.

de Romainmôtier, la plus ancienne datant environ de 636, la seconde consacrée en 753 par le pape Etienne se rendant à la cour de Pépin³.

³ A. Naef, *Les phases constructives de l'église de Romainmôtier*, dans *Indic. Ant. Suisses*, 2e S., t. VII, 1905-1906, pp. 210 et suiv. Les dimensions de la première église sont presque semblables à celles de St-Maurice. Nous avons retrouvé encore ailleurs ce type

Malgré la base des murs fermant du côté interne ces sacristies, on n'avait pas encore la certitude qu'elles n'ouvraient pas par un arc sur la nef ; mais ici la présence de la porte montre avec évidence, sur 0 m. 80 de profondeur dans l'épaisseur du mur, que cette clôture était complète entre les sacristies et la nef. On ne peut donc concevoir, comme l'ont avancé divers auteurs, que ce plan avait déjà la forme d'un transept ou un tracé cruciforme. Que cette disposition ait conduit dans la suite les architectes à établir un transept c'est probable, mais à l'origine ce plan n'était pas prévu. Il semblerait que cette disposition des sacristies en avant du chœur est postérieure à celle des sacristies de type oriental encadrant directement le chœur et qu'on retrouve en Suisse aux Ve et VIe siècles ; elle apparaît seulement au VIIe siècle.

Un des grands intérêts de la découverte de cette église concerne

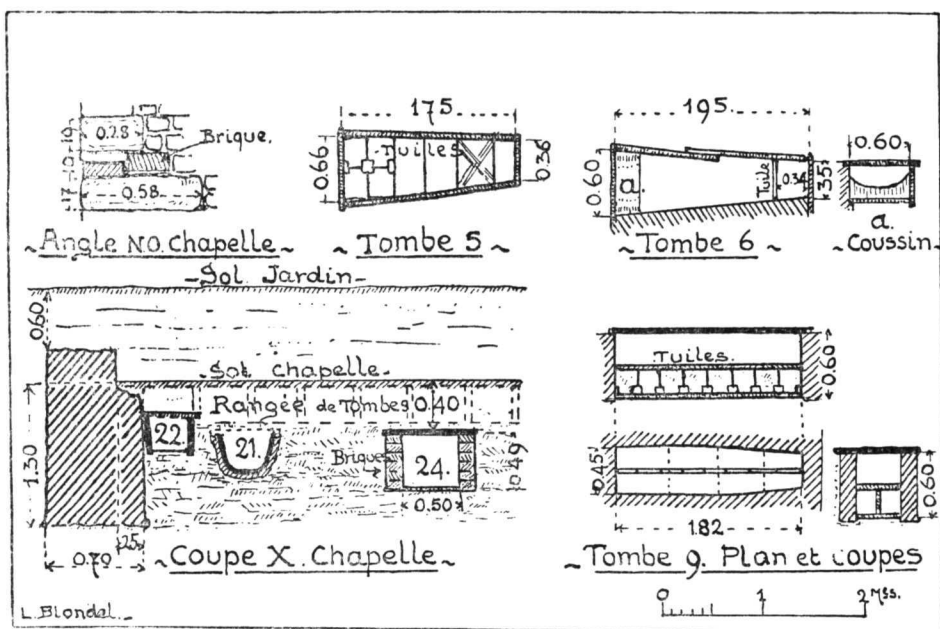


Fig. 3. — Détail de l'angle SO, de quelques tombes et coupe transversale de la chapelle.

de sacristies latérales, à Genève, à Spiez et plus développé à Sursee. Il pourrait aussi provenir d'une influence orientale ; on l'a reconnu dans le bassin de l'Adriatique et il y a quelques exemples assez rares en France, mais me semble-t-il plus tardifs, comme à la crypte de la cathédrale de Moutiers (Jean Hubert, *L'architecture religieuse du haut moyen âge en France*, 1952, No 170 ; cf. aussi Nos 59 et 172). En Syrie, on a par exemple la basilique de Kalb-Luseh, déjà signalée par de Vogüé.

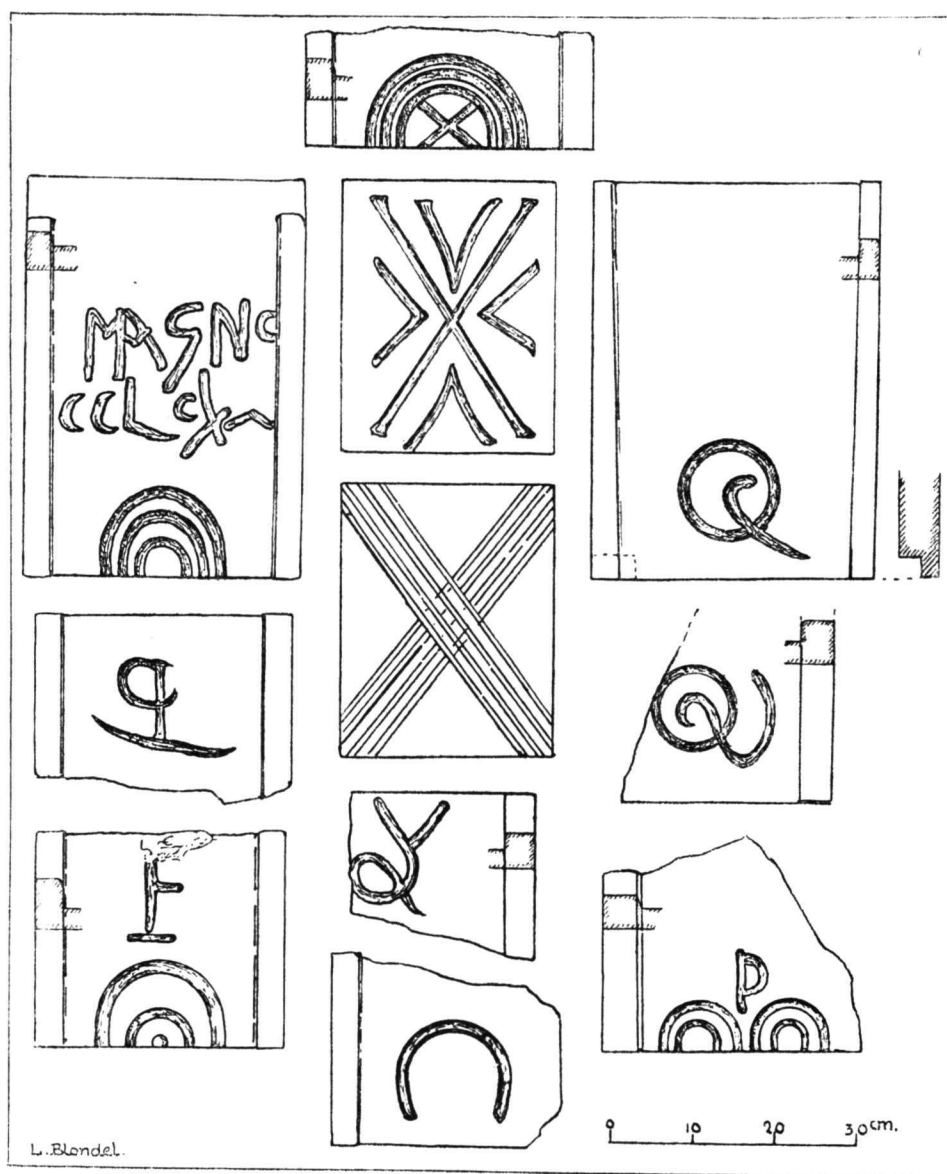


Fig. 4. — Tuiles et carreaux avec dessins et signatures provenant des tombes.

les tombeaux. On en a mis au jour près de 40, soit dans le sanctuaire, soit dans le cimetière. Ils présentaient les dispositions les plus variées. Dans l'église, on remarquait du côté du chœur une double rangée de

tombes, sur une double hauteur, se touchant toutes. La rangée supérieure à l'orient, à l'alignement des sacristies, dont une partie avait disparu avant notre arrivée, venait buter contre un mur transversal peu fondé, reliant les sacristies (fig. 2, C). Ce mur de mauvaise facture établi postérieurement, car il recouvrait une tombe de l'étage inférieur, a dû servir de base pour un palier, peut-être de clôture provisoire après la disparition du chœur. Plus près de la porte, on trouvait 6 tombes à un niveau inférieur ; une 7^e, affleurant le sol de l'église droit devant l'entrée, présentait des caractères beaucoup plus récents, de forme quadrangulaire, avec des parois en grosses briques. Elle paraît dater au plus tard du XIII^e siècle (fig. 2 et 3, coupe X).

On peut classer ces tombes selon 6 types différents (voir l'inventaire en annexe I).

1) Les plus anciennes en forme de parallélipipède avec des dalles en grès peu épaisses, toujours plus étroites du côté des pieds, soit à l'est, semblables à celles des nombreux cimetières dits barbares qu'on trouve dans toute la Suisse romande. Le recouvrement est aussi constitué par deux à trois dalles. La plupart contenaient plusieurs inhumations.

2) Les mêmes tombes avec dalles, mais reliées en série par des murets maçonnes avec tuileau et mortier. En général le sol était constitué par de grandes tuiles de type romain ou par des carreaux avec décor incisé, latéralement souvent aussi avec de grandes tuiles contre les murets⁴.

3) Deux tombes de forme ovoïde, l'une avec fond incurvé en mortier et tuileau, l'autre simplement avec des murs droits maçonnes (fig. 2 et 3, Nos 9 et 21).

4) Une tombe avec coussinet maçoné pourvu d'une alvéole pour la tête, type fréquent à Agaune, qu'on peut dater environ des Xe et XI^e siècles (fig. 2, No 6 et fig. 3).

5) Une tombe légèrement ovoïde à double étage située dans le cimetière. On avait laissé en place la première inhumation, puis établi au-dessus, à mi-hauteur, un sol de grandes tuiles, supporté longitudinalement au centre par de petits carreaux en terre cuite avec encoches carrées aux angles (fig. 3, tombe 9). Le second corps reposait sur le plateau supérieur. Nous ne savons d'où peuvent provenir ces carreaux qu'on retrouve en grand nombre dans d'autres tombes à

⁴ Il est certain que plusieurs de ces tombes ont été remaniées ; les dalles anciennes ont été doublées par des murets maçonnes ou par l'adjonction de grandes tuiles. Ceci explique aussi qu'un seul tombeau contenait souvent plusieurs sépultures ; une entière, la plus récente, et des débris de squelettes le plus souvent réunis au pied de la nouvelle inhumation.

Agaune, destinés également à constituer les sols des sépultures. Il se pourrait que ce soient des tuiles d'hypocauste ou peut-être des carreaux employés pour revêtir des parois de salles chauffées avec clous de fixation rivés dans les encoches. Ces carreaux sont en général décorés d'incisions en diagonales⁵. L'un d'entre eux portait, dans les fouilles de l'abbaye un graffiti en cursive de l'époque mérovingienne ou carolingienne. Il est possible aussi qu'on les ait fabriqués spécialement pour les tombes, les trous permettant l'écoulement pour assécher la sépulture ; cependant, comme elles sont mélangées avec d'autres tuiles, cela paraît peu probable.

Enfin le sixième type de tombe est représenté par un petit coffre en dalles de pierre, situé près de l'entrée de la chapelle, avec des ossements rassemblés sans ordre, une fosse de relégation (fig. 2, No 23). Dans le cimetière, la tombe avec coussinet pour la tête avait aussi au pied une division avec une grande tuile contenant les os d'une inhumation plus ancienne (fig. 3, No 6). Vu le peu de temps mis à notre disposition, nous n'avons pu relever la position exacte des squelettes ; cependant la plupart présentaient le corps allongé avec les bras croisés sur le bassin, la tête légèrement inclinée sur le côté droit. Toutes les tombes, sauf deux, étaient orientées est-ouest. En cas de double ou triple sépulture, les os les plus anciens étaient en général rassemblés au pied de la tombe, soit à l'est.

Un des grands intérêts de ces tombes provient du réemploi de grandes tuiles et de carreaux romains avec signatures de potiers. Sur plusieurs exemplaires on retrouve les lettres majuscules P, Q, F, Y ; une grande *tegula* porte en beaux caractères *Magno* avec un signe numérique CCLCX et un signe tectiforme indiquant sans doute une série de fabrication (fig. 4). On remarque aussi le signe du fer à cheval et les demi-cercles avec croix au centre placés sur l'un des rebords ; ce sont des repères pour le placement des tuiles plutôt que des signatures⁶. On a déjà mentionné les mêmes signatures à Agaune⁷.

Nous avons parlé de tuiles romaines, ce qui est le cas pour la plus grande partie du matériel réemployé ; mais, sur une grande tuile de même facture et dimension, on peut lire difficilement à cause de certaines lacunes le graffiti : *Helome posum(?)te conemo... melium cura* (Pl. II, 3). Ce texte dont je ne puis certifier l'exactitude est en cursive du VIIe siècle avec grands paraphes. La cursive est semblable

⁵ Cagnat, *Manuel d'archéologie romaine*, Paris, 1917, t. I., p. 220, fig. 115.

⁶ Peut-être aussi une indication de séries de fabrication, car on constate un, deux ou trois demi-cercles, avec ou sans croix dans le centre. Voir *Indic. Ant. Suisses*, N. S., t. XI, 1909, pp. 121-122.

⁷ *Ibidem*, t. XIV, 1912, pp. 196, 203, surtout la lettre Q.



1



2

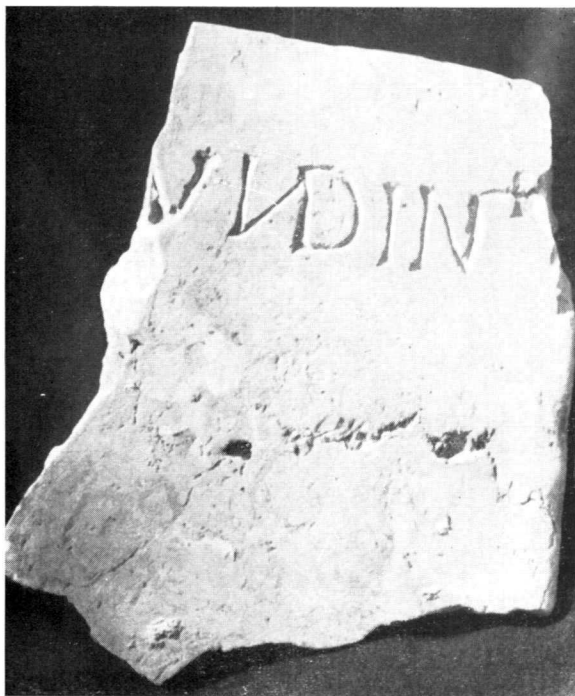


3

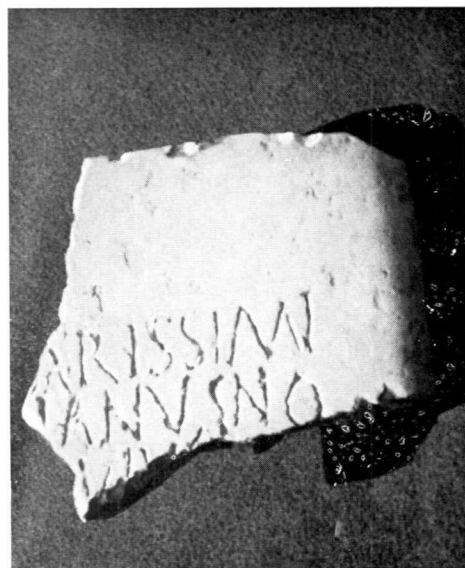


4

1. Nef de la chapelle dans l'axe de l'entrée. — 2. Mur nord de la chapelle avec la sacristie, vue prise de l'intérieur. — 3. Face extérieure nord de la chapelle et de la sacristie avec une partie du cimetière. — 4. Angle SO de la chapelle et cimetière.



1



2



3

- 1 et 2. Inscriptions sur les deux faces d'une dalle tombale.
3. Tuile avec graffite provenant d'une tombe.

(Photos J.-M. Theurillat)

à celle du manuscrit de Corbie de Grégoire de Tours, datant du VII^e siècle. Le tuilier aurait inscrit à la pointe dans l'argile fraîche un passage faisant allusion au soin qu'il avait pris en plaçant cette tuile. Cette inscription pose un problème, car la tuile est semblable aux autres produits encore romains, ce qui indiquerait qu'au VII^e siècle on avait conservé exactement les mêmes modules et la même fabrication que pendant la période romaine⁸. Certains carreaux ont encore dû être moulés suivant les procédés antérieurs. Comme il n'y a pas d'argile dans le Valais, les tuileries doivent se trouver à quelques kilomètres, près de Bex et de St-Triphon dans le canton de Vaud, où on a reconnu des ateliers antiques⁹.

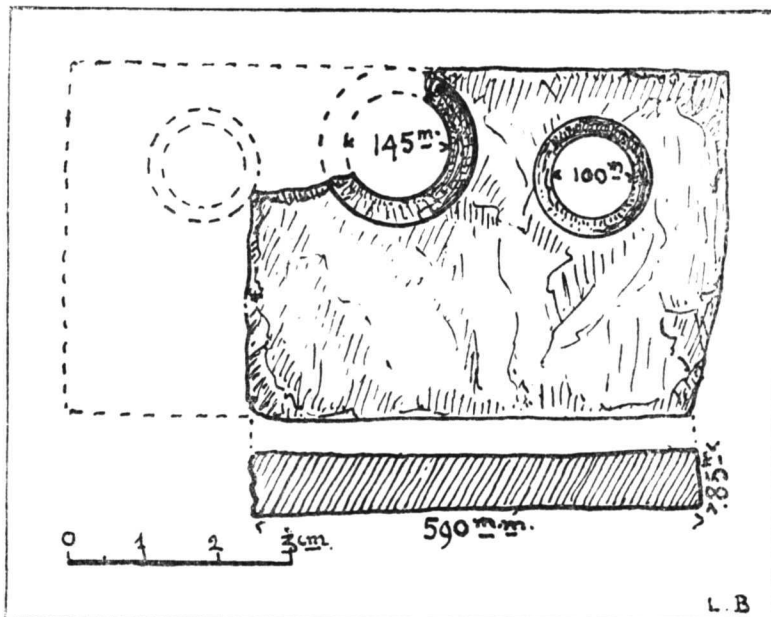


Fig. 5. — Dalle de «fenestella» trouvée dans le jardin derrière le chœur.

⁸ Une autre tuile trouvée dans les fouilles des basiliques porte *Ego Diam[an]us*, avec des paraphes d'entrelacs tout à fait semblables aux ruches des signatures de l'époque mérovingienne.

⁹ *Dict. géogr. Suisse*, art. *Valais*, t. 6, p. 175, art. *St-Triphon*, t. 4, p. 358, au lieu dit «Aux Saves» on a découvert une tuilerie romaine ; sur la commune de Bex, les lieux dits : «La Tuilière» et, près de l'Avançon, «Aux Tyoleyres».

La seule pierre tombale retrouvée, en marbre blanc, est fragmentaire (20 × 17 cm.). D'un côté, elle porte [CL]ARISSIMI ou [C]ARISSIMI JANUS NO[MEN] VIV. en caractères de basse latinité, peut-être du IV^e siècle, et de l'autre : ...UNDINUS en caractères du VII^e siècle (Pl. II, 1 et 2). Le chanoine Theurillat qui l'a étudiée rapproche cette inscription de [JO]CUNDINUS ou [SE]CUNDINUS, tous deux abbés d'Agaune au début du VII^e siècle.

Si nous rassemblons tous les renseignements fournis par le plan de l'église, l'inscription, le graffiti, les types les plus anciens de tombes, nous pouvons avec assez de sûreté estimer que cet édifice remonte au VII^e siècle. Les seules adjonctions postérieures sont les tombes qui doivent s'espacer du VII^e au XI^e siècle, la plus récente, près de l'entrée, pouvant être du XII^e ou du début du XIII^e siècle.

Notons encore que nous avons retrouvé formant un pavage dans le jardin, près de l'emplacement du chœur disparu, une dalle avec deux trous évasés de 15 à 20 cm. de diamètre qui me semble être une *fenestella* placée devant la confession sous l'autel¹⁰ (fig. 5).

Il est fâcheux qu'aucune trace de l'abside, sans doute circulaire, n'ait pu être retrouvée ; mais, comme nous l'avons vu, les niveaux actuels ne l'ont pas permis.

Quelle est cette chapelle jusqu'ici inconnue ? Nous avons déjà eu notre attention attirée par une église se trouvant au centre du bourg de St-Maurice, peu en dessous de la rue principale, appelée « Notre-Dame sous-le-Bourg », détruite par un incendie en 1693, et dont les derniers restes ont disparu en 1810. Comme cette église était située au centre de l'agglomération, cette dénomination de *subburgo* me semblait insolite. Elle était desservie par un chanoine de l'abbaye et était affectée aux habitants de Lavey, localité située juste en face, sur l'autre rive du Rhône¹¹.

Cette chapelle de Notre-Dame, citée en 1178 puis de nouveau en 1196, est dite de *subburgo*, *subburgi*, et dans le *Kalendarium Agaunense* de 1468, qui est une collation d'actes beaucoup plus anciens, *Beatae Virginis suburbii*¹². C'était donc l'église du suburb, du faubourg. A la fête des Rogations, par mauvais temps, ainsi que la veille de l'Assomption, une procession allait à cette chapelle du faubourg. Nous appre-

¹⁰ Nous avons retrouvé deux dalles semblables avec trous, sans doute des *fenestellae confessionis*, dans les fouilles des basiliques ; *Vallesia*, t. III, 1948, p. 55, fig. 16.

¹¹ J.-E. Tamini et P. Delèze, *Nouvel Essai de Vallesia christiana*, 1940, p. 185, en grande partie d'après les notes ms de A. J. de Rivaz ; P. Bioley, *L'église de Notre-Dame Sous le Bourg, à St-Maurice*, dans *Ann. Val.*, Ire S., t. I, 1916-1917, pp. 129-135.

¹² *Kalendarium ecclesie agaun.*, ms. in-4^o, pp. 17, 19 (Arch. de l'abbaye, tir. 63, No 131) ; Ed. Aubert, *Trésor de l'Abbaye de St-Maurice d'Agaune*, Paris, 1872, pp. 220 et suiv., bulles 15 et 16.

nons qu'en 1299, l'abbé de St-Maurice, Jacques, accorde plusieurs privilèges à Reymond de Montevitulo, riche marchand lombard, qui a restauré et reconstruit cette chapelle, *circa restorationem et reedificationem, capella nostra Beate Marie de Subburgo de Sancto Mauricio pro parte dirrupta fuerit et pro parte cetera minaretur ruinam*¹³. En 1303, le même donateur donne 50 livres pour l'entretien du recteur qui devait assister à l'office canonial. Cet édifice est encore réparé en 1650 ; il servait aussi de local pour les assemblées de la bourgeoisie.

Ce qui n'apparaît pas dans l'acte de 1299, c'est que l'église ruinée a été reconstruite, non sur son emplacement primitif, mais dans le bourg même. D'autre part, le fait que de tous temps elle était réservée aux offices des habitants de Lavey, le curé étant chanoine de l'abbaye, semblerait indiquer que le chemin qui y conduit se dirigeait directement sur ce village par un pont qui a disparu ; sans cela on ne s'expliquerait pas cette attribution à la cure de Lavey. Le Rhône a beaucoup divagué au cours des siècles et ses inondations à l'embouchure du torrent de Mauvoisin étaient fréquentes.

On sait que le pont de pierre actuel de St-Maurice, en face du château, plusieurs centaines de mètres en aval, ruiné en 1476, et que le chanoine Bourban estimait d'origine romaine, a été reconstruit en 1491. Mais nous ignorons si vraiment il date de l'antiquité. Comme on mentionne un pont en pierre en 1293, et que celui du château était avant 1476 pourvu d'un tablier en bois, il ne doit pas s'agir du même pont ; il a probablement existé deux ponts distincts¹⁴. Celui du château a sans doute succédé au pont plus en amont emporté par quelque inondation.

Nous aurions donc retrouvé l'ancienne chapelle de Notre-Dame du faubourg, sur le chemin du pont conduisant à Lavey. La présence d'un cimetière important, le grand nombre de tombes dans le sanctuaire, indiquent non seulement que c'était un lieu révérend des fidèles, mais aussi que c'était une chapelle funéraire¹⁵. Son cimetière a été utilisé pendant des siècles et depuis une époque très ancienne, car en plus des tombes à dalles, on remarque aussi des sépultures en terre libre, seulement entourées de pierres, près du chemin conduisant au Rhône. Le premier cimetière ne serait-il pas antérieur au christianisme ?

¹³ Archives de l'abbaye, copies Charlety, *Liber actorum monasterii Agaun.*, t. I.

¹⁴ P. Bourban, *Les anciennes fortifications et le pont de St-Maurice*, extr. du *Drapeau Suisse*, Juillet-Août 1915, pp. 10-13.

¹⁵ Cette chapelle faisait partie de cet ensemble de sanctuaires entourant l'abbaye d'Agaune, peut-être le siège d'un des cinq groupes de moines, ou *turmae*, institués pour le chant perpétuel, qui semblent chacun avoir possédé leur organisation particulière.

Ruinée totalement au XIII^e siècle, reconstruite dans le bourg même, ses murs ont été démolis jusqu'en dessous du niveau du sol et ses matériaux probablement utilisés pour la nouvelle construction. Ces faits expliquent que son emplacement même était tombé dans l'oubli et que sans des fouilles fortuites, son existence n'aurait jamais été révélée.

ANNEXE I

Inventaire des tombes

1. Tombe avec dalles latérales en grès, long. intér. 191 cm., largeurs, 47 cm., 42 cm.
2. Tombe avec dalles latérales en grès, long. intér. 191 cm., largeurs 52 cm., 48 cm.
3. Tombe avec dalles latérales en grès, long. intér. 191 cm., largeurs, 51 cm., 48 cm.
4. Tombe maçonnée avec murets latéraux, mortier avec tuiles, long. intér. 180 cm., largeurs 53 cm., 42 cm.
5. Tombe avec dalles latérales en grès ; le sol est constitué par 6 carreaux en terre cuite, dont plusieurs avec encoches latérales, les autres avec dessin en diagonale en croix (fig. 3, tombe 5) ; long. intér. 175 cm., largeurs 66 cm., 36 cm. Sous ce tombeau, une sépulture en terre libre.
6. Tombe avec dalles latérales en grès, long. 195 cm., largeurs 60 cm., 35 cm. Elle forme avec les Nos 7 et 8 un même ensemble avec 4 dalles et 2 séparations en maçonnerie. Au pied, une division formée par une tuile formant coffre de relégation avec ossements, 34 × 35 cm. A la tête, coussin maçonné concave (fig. 3, tombe 6).
7. Tombe reliée aux Nos 6 et 8, murs séparatifs maçonnés, long. intér. 198 cm., largeurs 54 cm., 49 cm.
8. Tombe reliée aux Nos 6 et 7 ; du côté sud et est, dalle contre la maçonnerie ; long. intér. 180 cm., largeurs 51 cm., 50 cm., profondeur 60 cm., fond en tuiles.
9. Tombe de forme ovoïde, maçonnée sur les 4 côtés, long. intér. 182 cm., largeurs 45 cm., 40 cm. A deux étages sur fond de tuiles ; 8 carreaux avec encoches supportaient un sol de grandes tuiles ; os en désordre en bas, en place à l'étage supérieur ; profondeur totale, 60 cm. (fig. 3, tombe 9).
10. Tombe ovoïde maçonnée sur les 4 côtés, long. intér. 200 cm., largeurs 50 cm., 38 cm. ; tuile contre la paroi est ; couverture dalles de schistes.
11. Tombe avec dalles partiellement démolies avec tuile paroi est ; long. intér. env. 185 cm., largeur à l'est 50 cm.
12. Tombe avec dalles tout le tour, long. intér. 186, largeur est 45 cm., partiellement démolie.

13. Tombe orientée NS, parois en tuiles, long. intér. 145 cm., largeur au nord 45 cm.

14. Tombe, parois en tuiles, long. intér. 154 cm., largeur coupée par la fouille (env. 40 cm.).

15. Tombe avec dalles et revêtement de tuiles, maçonnerie latéralement, long. 210 cm., largeurs 56 cm., 50 cm.

16. Tombe avec dalles, doublée de tuiles du côté est contre un muret maçonnerie, long. intér. 200 cm., largeur moyenne 53 cm.

17. Tombe avec dalles entourées de maçonnerie, long. intér. 195 cm., largeurs 49 cm., 45 cm.

18. Tombe avec dalles, partiellement détruite, semblable à la précédente, long. intér. env. 195 cm., largeur moyenne 45 cm.; entourée de maçonnerie.

19. Tombe avec dalles à un niveau plus profond que cette lignée, tuiles à l'ouest, long. intér. 176 cm., largeur moyenne 38 cm.

Par dessus les Nos 15 à 18, jusqu'à 19, lignée de 10 tombeaux à dalles détruits avant nos relevés, pas d'entourage maçonnerie.

20. Tombe avec dalles tout le tour, long. intér. 205 cm., largeurs 43 cm., 38 cm.

A la même hauteur, par dessus le No 21, lignée de tombeaux détruits, brique pilée ; long. conservée 127 cm. (fig. 3, coupe X, No 21).

21. Tombe à un niveau inférieur ; construction particulière, en forme de cuve avec fond plat large de 25 cm., à la partie supérieure 45 cm. de large ; en partie détruite et désaffectée ; cuve de mortier avec adjonction de brique pilée ; long. conservée 127 cm. (fig. 3, coupe X, No 21).

22. Tombe avec dalles tout le tour, long. 193 cm., largeurs 44 cm., 35 cm.

23. Petit coffre en dalles avec dalle supérieure, relégation d'ossements, 62 × 21 cm., hauteur 23,5 cm.

24. Tombe dont les parois sont constituées par de grosses briques (15 × 20 cm. de largeur), certainement plus récente, recouverte de grandes dalles et sol en tuiles ; long. intér. 175 cm., largeurs 57 cm., 50 cm., hauteur 49 cm. La dalle supérieure devait affleurer le sol de l'église (fig. 3, coupe X, No 24).

25. Tombe avec dalles tout le tour, orientée NS, long intér. allant jusqu'au mur de l'église 200 cm., largeur moyenne 45 cm.

26. Tombe avec dalle tout le tour, long. intér. 178 cm., largeurs 60 cm., 50 cm.

La lignée des tombes, parallèle au No 20, passait par dessus cette tombe et par dessus la suivante No 27.

27. Tombe avec dalles tout le tour, long. intér. 205 cm., largeurs 40 à 50 cm.

On a encore trouvé des squelettes en pleine terre avec simple couronne de pierres au nord de la tombe No 6 et quelques débris de squelettes au-delà du petit mur de cimetière à l'ouest des tombes Nos 6 à 10.

ANNEXE II

Rapport sommaire sur les ossements recueillis dans les tombes de St-Maurice, Sous-le-Bourg, 1951, par M.-R. SAUTER.

Des quelques fragments de squelettes qu'il a été possible de sauver de la destruction, il ne reste pas grand'chose d'utilisable pour une étude anthropologique. Les indications qui suivent sont données à titre provisoire. Les ossements sont déposés à l'Institut d'Anthropologie de l'Université de Genève (Nos 1951-25 à 34).

Il y a 10 crânes ou fragments de crânes permettant la détermination plus ou moins approximative de l'âge et du sexe. Trois d'entre eux seuls sont assez entiers pour permettre de prendre les mesures donnant l'indice céphalique. Les os longs ne sont disponibles pour la reconstitution de la taille que chez trois individus.

Sexe : Tous les sujets sont masculins. Seul le No 1951-25 (tombe 6) jeune, pourrait être taxé de féminin.

Age : A part l'adolescent de la tombe 6, tous les squelettes recueillis ont appartenu à des sujets adultes.

Taille : Les trois individus dont la taille est reconstituable (Nos 1951-28, -30 b et -33, soit tombes 8, 25 et 22) sont relativement âgés (50 ans et plus). En prenant la moyenne de tailles obtenues à l'aide des méthodes de Manouvrier et de Bretinger, on obtient, dans l'ordre, les chiffres suivants : 175,6 cm. ; 174,2 cm. et 169,6 cm. Les deux premiers sont donc de grande taille, le troisième est sus-moyen à grand.

Indice céphalique : Sur les trois crânes utilisables pour cet indice, deux sont mérovingiens ou carolingiens (Nos 1952-27 et 33, soit tombes 7 et 22), tandis que le dernier (No 1952-32) se trouvait dans le caisson No 23 dont l'âge est inconnu, mais qui pourrait être plus récent. Cette différence chronologique expliquerait la dissemblance entre le crâne du caisson 23, qui est hyperbrachycéphale (86,8) et les deux autres, qui sont, le premier mésocéphale (78,8), et le second dolichocéphale (env. 72). Ajoutons qu'un autre crâne (No 1952-30, tombe 25), très incomplet, était dolicho à mésocéphale.

Cette dolicho-mésocéphalie des crânes du haut moyen âge à Sous-le-Bourg s'accorde très bien avec ce qu'on sait de la population contemporaine du Valais¹ et du bassin du Léman en général². C'est une raison supplémentaire de se demander si le caisson No 23, qui contenait le crâne hyperbrachycéphale, n'appartient pas au moyen âge, c'est-à-dire à une époque où le phénomène de brachycéphalisation avait déjà exercé ses effets. Cette constatation fait regretter amèrement que la plupart des squelettes de Sous-le-Bourg aient été détruits avant l'arrivée des archéologues. Étagés sur plusieurs siècles critiques au point de vue de la transformation anthropologique, ils auraient pu contribuer à éclairer un peu plus ce problème encore obscur.

¹ M.-R. Sauter, *Documents anthropologiques du Valais ancien*, I ; *id.*, II, dans *Bull. de la Murithienne*, LXI, 1943-44 et LXIV, 1946-47.

² *Id.*, *Le problème des Burgondes...*, dans *Arch. suisses d'Anthr. gén.*, Genève, X, 1941 (Thèse sc., Genève).